

## Ce que devrait être

### « TECHNIQUES DE VIE »

#### UNE CONSTATATION

En reprenant les premiers numéros de T V, je constate :

- à l'origine, un désir : celui d'une collaboration efficace et soutenue entre praticiens et théoriciens, les premiers apportant aux seconds la matière pour une réflexion destinée à "situer" les Techniques Freinet.

- peu à peu, une élimination pratique des collaborateurs de la "base" et une extension des articles théoriques qui viennent déboucher sur la métaphysique. Au lieu du dialogue entrevu par les initiateurs - dialogue qui répondait à un besoin éprouvé par ceux qui ne se contentent pas des recettes, mais qui veulent comprendre (saisir dans son ensemble la réalité pédagogique, et peut-être au-delà), par ceux qui savent qu'ils ne sont pas propriétaire ou dépositaire de la vérité pédagogique ou de la Vérité tout court, mais qui cherchent, qui marchent à tâtons vers elle - au lieu donc de ce dialogue : monologues, ou même dialogues de sourds si l'on aborde la métaphysique.

#### UNE ATTENTE

Notre "angoisse" d'instituteur, le souci et la recherche du vrai, le sens de notre responsabilité d'éducateurs. Nous ne voulons pas aller à l'aveuglette, mais savoir d'où nous venons, où nous sommes, et où nous allons.

Mais nous sommes attachés à notre tâche, et pendant l'année scolaire, il nous est pratiquement impossible de dominer suffisamment notre travail pour nous "situer". Nous avons pourtant besoin de survoler, de monter suffisamment haut au-dessus du quotidien pour acquérir une vue plus précise, plus juste de notre situation et de nos relations. Vue d'avion. D'où l'appel aux spécialistes, de gens qui nous disent : "Voilà votre position, et voici où sont les bateaux les plus proches de vous, et voici où se trouvent les autres".

## UNE MÉFIANCE

Mais précisément parce que nous sommes en contact avec le réel, avec le quotidien, nous sommes devenus réalistes. Et nous nous méfions des mots et des batailles d'idées. D'où une méthodologie qui peut se résumer ainsi :

- un refus pratique de la déduction (= partir de principes théoriques pour aboutir à des conclusions plus ou moins utopiques) et des batailles d'idées qui se révèlent souvent n'être que des batailles de mots - petit jeu nominaliste particulièrement apprécié des intellectuels brillants, refus, par suite, de la logique formelle et de la métaphysique.

- une attitude phénoménologique devant les réalités à étudier.

## UN DÉSIR

Cette attitude pourrait donner une orientation à nos recherches et préciser une certaine méthode qu'on pourrait ainsi résumer :

- nécessité d'une "situation"

- situer historiquement les divers mouvements de pensée pédagogique (Ex. première partie de l'article de Legrand)

- situer philosophiquement les mouvements pédagogiques par rapport aux philosophies contemporaines (influence de Comte, de Durkheim, ...)

- nécessité d'une confrontation

des diverses attitudes et des diverses pensées pédagogiques. Confrontation sur des points concrets (ex. l'étude du milieu telle qu'elle est vue par les programmes de Hambourg, les Instructions officielles françaises et l'École Moderne).

- nécessité d'une auto-critique

(Ex. les articles ou les réflexions de C. Freinet à la suite d'articles d'autres auteurs, mais je verrais aussi des articles simples de camarades qui font de cette auto-critique à partir des faits concrets de la classe, le problème de l'autorité, du par-cœur est un problème concret. Et c'est peut-être dans ce domaine et dans

cette perspective qu'on peut attendre une collaboration des enseignants du premier degré. Cette auto-critique n'étant, en fin de compte, qu'un retour au réel, qu'une confrontation avec le réel, seule pierre de touche valable.

- nécessité d'une reconsidération permanente

parce que nous vivons dans un monde en évolution constante où l'accélération de l'histoire rend rapidement caduques des conceptions valables en leur temps. Reconsidération en fonction des progrès de la pensée, de l'évolution sociale, des progrès de la connaissance de l'enfant (et des instituteurs).

Reconsidération en fonction des réalités étudiées: on commence seulement à comprendre qu'on ne peut pas enseigner le français comme le calcul, qu'il y a un "esprit" mathématique, un "esprit" historique. Et qu'il est absurde de construire des programmes en fonction des préjugés philosophiques ou d'intérêts politiques, puis de bâtir des méthodes en fonction de ces programmes. Alors qu'il faudrait rechercher l'"essence" au sens que lui donne la phénoménologie, de chaque matière enseignée, d'abord. Car c'est une absurdité, consacrée par les instructions officielles hélas, que d'enseigner les sciences et l'histoire suivant la même méthode.

- nécessité d'une progression inductive

d'une progression dialectique qui parte de la réalité et qui soit un dialogue permanent de la réflexion et de la réalité. Cette réalité - milieux de vie, enfants, enseignants - c'est l'expérience concrète des enseignants eux-mêmes (d'où là encore une possible collaboration), ce sont les enquêtes menées avec rigueur, et avec objectivité (car tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possible), etc.

Dans cette perspective, T V ne sera peut-être pas une revue de luxe, de haute tenue littéraire, jouissant de la considération des hautes sphères intellectuelles et académiques. Mais ce sera une revue efficace.

G J. MICHEL